

4. L'énergie dans les caractères

En effet, le deuxième fondement de la compréhension de l'œuvre de Reich est le caractère. Ce mot vient du grec *kharaktêr* qui signifie un signe gravé. Un signe gravé dans la pierre. Par analogie, le caractère correspond à cette empreinte laissée par les coups reçus à travers son histoire de vie. Il représente donc notre manière d'être, ainsi que l'ensemble des réponses que nous apportons (qui sont uniques) à toutes nos expériences conscientes et inconscientes que nous propose notre vie.

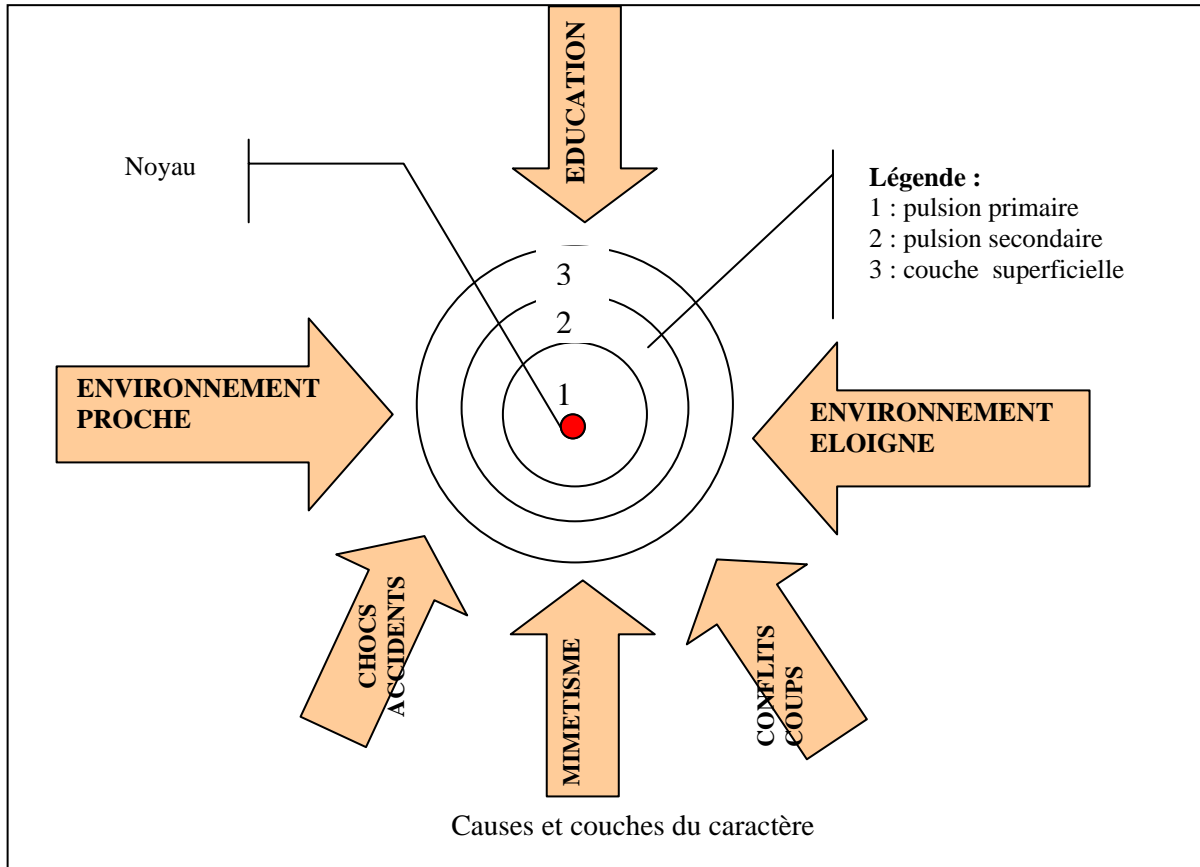
La formation du caractère

La psychanalyse, très tôt, s'est intéressée à ce concept du caractère à travers trois aspects : les mécanismes inconscients, la phylogénèse, et la dynamique des processus psychiques. Freud remarque que certains traits de caractère sont la résultante du milieu dans le quel se situe le sujet. Abraham et Jones assimilent les traits de caractère à leurs fondements pulsionnels infantiles. Reich va rapidement apporter un complément à cette analyse : « *le caractère apparaît comme le mode de résistance la plus importante que le malade oppose à la découverte de son inconscient*¹. » Puisque les orthodoxes du courant psychanalytique continuaient à s'intéresser aux traits de caractères, donc à leurs symptômes, Reich va soutenir un nouveau regard en étudiant la genèse de la constitution de ces caractères. A partir de là, « *l'analyse de ces différents caractères révèle qu'ils représentent les diverses formes de cuirasses du Moi destinées à le défendre contre les menaces du monde extérieur et des pulsions réprimées*². » L'important travail de Reich est aussitôt récupéré par la cause freudienne en prenant bien soin de biffer le nom de son auteur. Qu'importe ! Là où l'analyste freudien attend avec patience l'arrivée de matériaux refoulés, le reichien s'attaque immédiatement aux résistances caractérielles. Et, au commencement d'un travail, les matériaux sont nombreux : le regard, les yeux, la respiration, la peau, la façon de marcher, de se tenir, la bouche, les mâchoires, les attitudes (politesse, agressivité, anxiété...), la manière de parler, la tenue corporelle, etc. Ces matériaux que Reich va nommer *la forme du caractère*.

Lieu de rencontre entre principe de réalité et principe de plaisir, lieu de confrontation entre l'extérieur (le social) et l'intérieur (la pulsion), lieu également du mécanisme de protection narcissique, le caractère représente cette manière d'être de la personne. Le caractère est un processus en constante évolution et adaptation au sein de la personne. Il est structuré en tant que système relativement stable d'un sujet à un autre pour un même trait. Il est aussi *histoire*³ en tant qu'inscription des expériences passées. Plus le caractère est tributaire des expériences passées et lointaines, plus le caractère est profond.

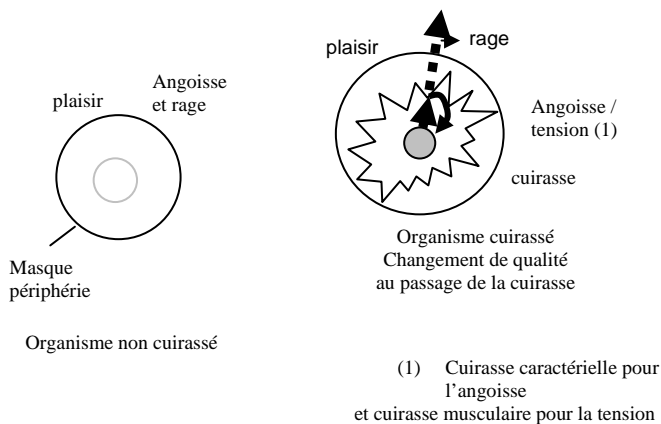
Les origines du caractère sont multiples. Reich ne conteste pas les facteurs héréditaires qui déterminent certains modes de réaction. De dire que l'environnement joue un rôle prioritaire dans la constitution du caractère est vrai, mais cela manque singulièrement de précisions. L'environnement proche, tout d'abord, à travers les parents mais aussi la fratrie influe fortement sur le caractère. Celui-ci étant une défense narcissique, il devient donc une défense contre cet environnement proche vécu comme en excès ou en vide d'attention pour soi, c'est-à-dire vécu comme dangereux. Très rapidement, l'environnement éloigné, constitué par la nounou, l'école, la famille, et le proche milieu social parental, devient un champ expérientiel devant lequel le sujet pourrait chercher à se protéger. L'éducation, à travers notamment les messages familiaux, imprime ses scénarios également. Les grandes personnalités de ce monde ont souvent perdu un père ou une mère dans leur enfance. Les chocs, les coups, les accidents, les conflits contribuent à se « forger un caractère ». Cela est d'autant plus vrai que les chocs ou les conflits sont vécus dans la répétition. Quant au mimétisme inconscient (je fais comme papa, je fais comme maman, recherche d'un modèle), il contribue aussi pour une bonne part à cette recherche identificatoire et sécuritaire. C'est comme si le caractère était la meilleure solution trouvée par le sujet pour se protéger des relations conflictuelles entre le sujet et son environnement.

Trois couches dans le caractère de la personne : la première contenant le noyau d'énergie et les pulsions primaires (ou pulsions naturelles) qui poussent vers toute expérience agréable ou vers le plaisir initial ; la deuxième exprimant les pulsions secondaires porteuses d'angoisse, de refoulement, vrai lieu de l'inconscient ; la troisième, sorte de façade de la personne face au monde que Reich nomme *couche superficielle*.



Le fonctionnement du caractère

Un organisme sain, c'est-à-dire non cuirassé s'identifie par une absence de mur, enseigne Reich, s'intercalant entre le noyau, source des pulsions naturelles, et l'environnement dans le quel la personne interagit. Dans le schéma de gauche, le sujet exprime sans frein et naturellement son plaisir ou son angoisse.



Dans le schéma de droite, celui de l'organisme cuirassé, la présence d'une cuirasse exprime le conflit existant entre l'environnement et la pulsion de base du sujet. Sous la pression du monde extérieur, la pulsion initiale se dissocie, c'est-à-dire change de qualité au passage de la cuirasse maintenue par le Ça. La pulsion primaire, le plaisir, se transforme en pulsion secondaire, l'angoisse. « *La pulsion du Moi est une pulsion du Ça retournée sur elle-même, ou dirigée contre d'autres pulsions* » précise Reich dans l'analyse caractérielle.

Caractère génital et caractère névrosé

Les intuitions de Reich ne s'arrêtent pas là. Il a les plus grandes difficultés à publier son « *analyse caractérielle* » en 1933. Hitler vient de prendre le pouvoir. C'est dans ce contexte, c'est-à-dire un monde politique violent, une économie mondiale exsangue, un enfermement de la sexualité que Reich comprend la différence entre caractère génital et caractère névrosé.

Le caractère génital possède un élan souple et ferme. Roger Dadoun complète « *il a l'abord direct et franc, le regard clair et brillant, la voix chaude ; il est actif et efficace sans être agité, il considère les problèmes avec objectivité et réalisme et s'efforce de leur trouver des solutions rationnelles. Il connaît l'angoisse et l'inquiétude qu'il affronte dans un regard à la fois critique et créateur ; il aime sa femme, en jouit et la fait jouir passionnément, sans pour autant se sentir dans la rigueur monogamique ; il ne reconnaît aucune autorité qui ne soit fondée en raison*⁴... » Le Dr Gérard Guasch continue « *le caractère génital est plus flexible, moins compulsif et plus autorégulé*⁵. » Enfin, Reich complète « *ses buts visent à l'amélioration des conditions de vie pour soi-même et pour les autres*⁶ ». Il est clair que le caractère génital est un caractère idéalisé. Reich en a conscience. Il aura du mal à trouver des exemples de ce caractère pour la simple raison qu'il n'existe pas, sauf en la personne du Christ. Ce sera l'objet, d'ailleurs, de tout un ouvrage, « *le meurtre du Christ* » où il cherchera à s'en convaincre. Noter au passage que, pas une seule fois, dans cet ouvrage, le nom de Jésus n'est cité mais, bel et bien son appellation post mortem et bien humaine : le Christ (en grec) ou le Messie (en hébreu). Christ ou Messie veulent dire celui que l'on suit (par l'odeur), celui qui est oint, celui qui sent bon que Reich a transformé (trop) facilement en leader.

Le caractère névrosé est la somme de toutes les défenses mises en place par le sujet dans un effort d'adaptation au milieu. Il comprend les négations, les dénégations, les dénis, les dénigrements, les refoulements, les inhibitions, les pulsions pré-génitales, les charges d'angoisse, les rigidités des structures, les obsessions, les culpabilités, etc. Les blocages intérieurs donnent naissance aux conflits. Ce caractère évite la confrontation. Il est plutôt suiveur qu'acteur. Il agit moins qu'il ne réagit. Reich nous dit que le Ça du caractère névrosé investit au lieu de désinvestir les objets incestueux obligeant la libido correspondante à s'épuiser dans des formations réactionnelles. Le Surmoi de ce caractère est en conflit avec le Ça. Les objets incestueux étant investis dans le Ça, le Surmoi les refoule créant une stase libidinale. Quant au Moi, il oscille entre un Ça insatisfait (pulsion incestueuse) et un Surmoi brutal (interdit) créant une double pression insupportable. Prenons un cas de clinique :

Expérience :

Rosalie est une jeune femme de quarante ans, fortement angoissée qui déclare avoir des relations sexuelles avec son mari sans plaisir et par devoir. Ses angoisses sont amplifiées chaque fois qu'elle rêve à son frère, son objet incestueux investi. Ses angoisses deviennent des formes réactionnelles que l'on retrouve en attaque de panique dans les cas extrêmes. Ses fantasmes incestueux sont fortement refoulés et peuvent s'intensifier dans des pulsions brutales (agressions, violence, brutalité envers ses proches). Elle se trouve coincée entre son Ça (objet incestueux investi) et son Surmoi (interdit de l'inceste) créant une forme rigide dans son caractère. Par sévérité contre elle, elle s'interdira le plaisir.

Le schéma de l'unité fonctionnelle, que nous avons vu au précédent chapitre est aussi parfaitement opérationnel pour Rosalie. Une parole entendue pendant l'enfance constitue le choc. La rencontre simultanée d'un plaisir fantasmé et d'une angoisse surgie d'un objet incestueux a généré panique, méfiance, interdit. Côté psyché, absence de décharge sur l'objet incestueux investi (colères froides) ; côté soma, tous les symptômes liés aux angoisses sont présents : sommeil perturbé, alimentation déséquilibrée, absence respiratoire, etc. La mise en charge de son besoin ne trouve pas de décharge satisfaisante. La pulsion secondaire ainsi générée est une rigidité renforcée du Moi, ou bien, quand la pression est trop forte, elle trouve un certain plaisir dans le fantasme de la prostituée qu'elle imagine être.

Reich a largement et longuement décrit le caractère névrosé que nous retrouvons avec la « *peste émotionnelle* » ou dans sa forme exacerbée de « *caractère pestiféré* ». La peste émotionnelle serait davantage une maladie, *une biopathie chronique de l'organisme, une conséquence directe de la répression, sur une vaste échelle de l'amour génital*⁷. Ce caractère pestiféré ne supporte aucune angoisse, aucune frustration, complètement introverti et enfermé sur lui-même. Il a peur de tout et de rien. Un caractère particulièrement bien décrit dans Ecoute Petit Homme : « *le trait distinctif de la peste émotionnelle réside dans le fait que la maladie se manifeste dans une attitude humaine qui, en raison de sa structure caractérielle biopathique, se reflète dans les relations interpersonnelles, dans les rapports sociaux, et qui prend une forme organisée dans certaines institutions.* » Je pourrais rajouter dans beaucoup d'entreprises, associations ou écoles... Nul besoin de s'étendre sur ce caractère pestiféré tellement incarné, encore de nos jours, et semble-t-il pour longtemps encore, bien présent tout autour de nous y compris chez nos gouvernants. Que cela n'empêche pas de se poser la question : n'en suis-je pas un représentant quelque part ?

Quelques forces de caractères

L'analyse du caractère est une activité reichienne, celle des personnalités est une activité psychiatrique. Les théories psychologiques s'accordent généralement pour dire que la personnalité est déterminée par l'interaction entre les dispositions biologiques de l'individu et l'influence du milieu physique et social. Nous avons dit la même chose à propos de l'analyse caractérielle proposée par le précurseur Wilhelm Reich. Caractères, personnalités et typologies sont des résultantes d'éléments acquis, propres à la constitution et au tempérament de chaque être.

En définissant le caractère comme une résistance à la souffrance, une cuirasse contre la punition, une fonction sociale, une histoire de vie, ou une structure corporelle et psychique tributaire d'une expérience infantile, Reich va d'abord étudier les mécanismes de défense à travers le courant bio-psychique. Son regard dynamique va se porter sur les organisations pulsionnelles, les modes de fixation du plaisir et de l'angoisse, les lieux de fixation corporels, le trajet de la libido, les activités sexuelles, et les émotions. Reich détermine les phases de la maladie névrotique :

- 1) *Conflit infantile entre libido et frustrations* (conflit du Moi)
- 2) *Répression des désirs libidinaux (renforcement du Moi)*
- 3) *Réveil des désirs refoulés (affaissement du Moi)*
- 4) *Formation d'un trait de caractère (défense du Moi)*
- 5) *Conflit de la puberté = insuffisance de la cuirasse caractérielle* (conflit du Moi)
- 6) *Formation d'un nouveau symptôme de protection* (défense du Moi)
- 7) *Renforcement de la cuirasse caractérielle (pour surmonter l'angoisse* (cuirassement du Moi)

Dans l'analyse caractérielle, il propose quelques formes caractérielles névrosées à nuancer si l'on est un homme ou une femme :

Le caractère hystérique :

Il déplace la valeur du réel qu'il dramatise, amplifie ou ignore. Il falsifie son existence en investissant des fantasmes et rêveries plutôt que la réalité. Ses traits sont poussés à l'excès : coquetterie, excitabilité, irritabilité, suggestibilité, attitudes provocantes inconscientes, hypersensibilité, mythomanie, nervosité ... « *il est déterminé*, nous dit Reich, *par une fixation à la phase génitale du développement infantile caractérisé par ses attachements incestueux* » Ce caractère influençable, souvent dépendant, a toujours besoin d'être rassuré. Cette dépendance peut générer un fond dépressif par peur de l'abandon, de la séparation. Les excès de ce caractère ne parviennent pas à se fixer dans l'authenticité d'une identité personnelle fermement établie. Ainsi, il se construit souvent une fausse identité, voire une fausse existence. Au niveau sexuel, la libido et les émotions associées se chargent pleinement, voire de trop mais pour se décharger en angoisse ou en fortes inhibitions sexuelles (impuissance, frigidité). Le paradoxe de ce caractère : besoin d'exprimer sa sensibilité énorme et nécessité de se retenir par crainte du rejet.

Le caractère dépressif :

Il est juste cité par Reich qui n'en fait donc pas une analyse. Il constate simplement dans l'analyse caractérielle les traits oraux du caractère dépressif.

Le caractère phallique-narcissique :

Il est sûr de lui, souvent arrogant, vigoureux et imposant. Il est hautain, froid et réservé et bien résolument agressif. Sur le plan physique, il est plutôt athlétique. Les éléments narcissiques prédominent dans ses relations d'objet. En général, ce sont des chefs qui ne supportent pas la subordination. Il s'exprime avec assurance, dignité et supériorité. L'attitude agressive devient une défense. L'exagération agressive peut rencontrer des formations paranoïdes. « *Il est doué d'une grande puissance érective mais d'un faible potentiel orgasmique* » complète Reich. Les femmes sont aussi concernées par ce type de caractère. La structure de ce caractère révèle « *une identification de la totalité du Moi avec le phallus* » Souvent, la genèse nous apprend que le petit garçon ou la petite fille abandonne ou introjecte l'objet féminin pour se tourner vers le père. Ses tendances phalliques vont le protéger contre toute régression au stade anal, protection contre des tendances passives-féminines ou passives-homosexuelles-anales. Il se situe « *à mi-chemin entre la névrose obsessionnelle et l'hystérie* ». Le paradoxe de ce caractère : besoin de prendre le pouvoir et nécessité d'être intime avec soi et les autres par crainte de perdre le contrôle.

Le caractère compulsif :

Il consiste à défendre le Moi contre toutes les excitations extérieures. Le *souci pédant* de l'ordre est un trait typique du compulsif, où tout changement sera vécu comme quelque chose de désagréable, voire d'impossible. Le pas vers des traits obsessionnels est vite franchi : *ruminations, réflexion sans fin, l'avarice...* Il développe davantage ses facultés critiques que créatrices. Il est souvent porté à la compassion et aux sentiments de culpabilité. *Fixation au niveau sadique anal qui s'opère pendant la prime enfance, entre deux et trois ans*, nous apprend Reich. L'entêtement anal peut mobiliser des pulsions sadiques : pendant la période de latence, poussée des formations réactionnelles anales et sadiques. A la puberté, les besoins sexuels s'accroissent vivement. Le blocage affectif vient protéger le Moi. Ce caractère devient méfiant, doutant de tout, opposant une résistance à tout, voire entêté. En société, il se remarque par sa maîtrise de soi. La retenue comme défense contre une agressivité et vice-versa, fait qu'il est reconnaissable à une attitude hypertonique, figée, dure. La musculature est rigide. Le paradoxe de ce caractère : besoin de se soulager et nécessité de se retenir par crainte de la punition.

C'est dans « *l'irruption de la morale sexuelle*⁸ » que Reich fait une étude complète sur les traits compulsifs des personnes dans la société de son époque. Elle précède donc « *La Psychologie de masse du fascisme* » et « *La Révolution sexuelle* ». Première étape des efforts de Reich pour tenter de résoudre le problème des névroses de masse. Partant de l'examen de la question cruciale des origines de la répression sexuelle, cette tentative d'explication historique des troubles et des névroses d'ordre sexuel se fonde sur les recherches ethnologiques de Morgan, Engels et surtout Malinowski. Les remarquables études de ce dernier sur la vie sexuelle et les coutumes des Trobriandais vinrent, en effet, confirmer les découvertes cliniques de Reich.

Le caractère masochiste :

Il a le sentiment permanent de souffrance qui se manifeste par une tendance à la plainte, à l'autodestruction voire à l'autohumiliation. L'envie de faire mal aux autres, le sadisme, est vécue par le masochiste comme une réelle souffrance. Trouver du masochisme, implique de chercher du sadisme, et vice versa. Au lieu d'exprimer clairement son agressivité, il provoque les autres. Il raisonne paradoxalement : il est capable de souffrir par besoin de se faire aimer. Croire qu'il aime souffrir est une erreur (forme perverse)! Il souffre car il ne peut faire autrement. Son attitude générale procède d'une profonde déception d'amour. Il est particulièrement propice à toutes les formes d'angoisse :

- Angoisse de dévoration, de persécution → frustration de la succion (mordre, avaler, cracher) → stade oral
- Angoisse de destruction, de morcellement → frustration du plaisir anal (écraser, piétiner, frapper) → stade anal
- Angoisse œdipienne ou de castration → frustration du plaisir génital (perforer, violer, pénétrer) → stade phallique

Ce caractère exprimant une manifestation d'amour *atteint la genitalité au niveau exhibitionniste, l'a refoulée et exprime son amour d'une manière déformée*, complète Reich.

Le caractère masochiste est développé dans un chapitre entier de l'Analyse Caractérielle. Reich montre ainsi l'importance qu'il accorde à ce type de caractère, mais surtout il répond aux études de Freud et d'Ebing sur ce même sujet.

Le masochisme est un néologisme créé par le psychiatre Krafft Ebing (*Psychopathia Sexualis*, 1886) se référant à l'écrivain Sacher Masoch, auteur de la « *Vénus à la fourrure* ». Dans cette œuvre, le fantasme (scénario masochiste), est décrit comme un rituel, une mise en scène, un contrat passé avec une femme qui doit faire souffrir le héros qui ne peut jouir qu'à cette condition. C'est un fantasme d'humiliation, de passivité et de réalisation de la part de féminité dans l'homme. Les commentaires sur le texte masochien de Gilles Deleuze insistent sur le contrat et l'impérieuse nécessité de mettre en place des contrôles. Cependant, une telle interprétation, souvent loin de la réalité observable, montre la perversion et au-delà, la volonté d'être dominé du masochiste à travers, justement, un contrat.

Pour la psychanalyse le masochisme infantile vise l'humiliation et la domination par l'autre. Sous l'action du refoulement, il disparaît et donne naissance à des fantasmes que Freud appelle « *le fantasme fondamental* » dans son article « *Un enfant est battu* » (1919). Il s'agit du fantasme d'être battu par son père, ce qui provoque un plaisir régressif tout en satisfaisant son sentiment de culpabilité œdipienne. À partir de 1920, Freud fera du masochisme l'origine du plaisir sadique, sadisme et masochisme étant indissolublement liés dans la pulsion de mort⁹.

Mais Reich va réfuter la théorie clinique de Freud de la pulsion de mort. Il répond à Freud en quatre points:

- 1) *Le masochisme qui a été par erreur décrit comme une recherche du déplaisir en contradiction avec le principe de plaisir, est une formation névrotique secondaire ;*
- 2) *Le désir apparent du déplaisir s'explique par le fait qu'un désir initial de plaisir s'est heurté à un genre de frustration particulier. Le malade retrouve dans son désir de plaisir la situation figée de sa frustration ; ainsi il donne l'impression de désirer cette situation alors qu'en réalité il aspire à un but plaisant qui se cache derrière la frustration. La souffrance du masochiste est donc objectivement donnée et n'est pas subjectivement désirée.*
- 3) *Le masochiste souffre d'un trouble spécifique du mécanisme du plaisir que seule l'élimination de la cuirasse psychique par l'analyse caractérielle est capable de mettre en évidence.*
- 4) *Si la réalité apparaît à la suite du refoulement continu du désir de plaisir comme essentiellement désagréable, l'organisme se conforme au principe de plaisir-déplaisir même s'il s'anéantit lui-même. Dans une crise de mélancolie, le suicide peut être regardé comme l'ultime moyen de mettre un terme à une tension douloureuse¹⁰.*

Aller toujours de l'avant

Ayant ainsi énoncé le concept du cuirassement caractériel, Reich va développer des procédés pour pénétrer la couche superficielle, puis la couche secondaire porteuse de tous les mécanismes de défense dans le but de décharger le noyau naturel d'énergie. Le but ultime étant de libérer l'énergie biopsychique en vue de l'expression du Plaisir. C'est en 1933 que Reich termine d'écrire *l'analyse caractérielle*, époque où la majorité des chrétiens, sous l'influence de l'église, pense vivre sous la faute d'un couple originel transmettant les conséquences de leurs actes au monde entier. Ce mythe a tenu des générations entières d'hommes et de femmes sous la férule d'une autorité. Reich veut les libérer en proposant des outils capables de guérir des troubles de l'émotion, et de la restauration d'une énergie vitale. Reich a réussi quelque part son pari puisque l'Eglise demande, aujourd'hui, pour chacun, de faire appel à ses dons reçus (potentiel énergétique), d'écouter l'Esprit (sa voix intérieure), de faire appel à la Force de Dieu (l'énergie circulante), de vivre sa Pâques (libération), d'aller jusqu'à la Pentecôte (retournement, transformation, catharsis) et d'entrer dans l'Amour (plaisir).

Pascal FOUCAULT
Psycho-somatothérapeute
Analyse reichienne
29 C Avenue Fontaine Argent
25000 BESANCON
Tél : 06 70 37 28 99
www.coeuracorps.info

¹ W. REICH – L'analyse Caractérielle – Editions Sciences de l'homme Payot, 1992 page 144

² Ibid page 157

³ Roger DADOUN – Cent fleurs pour W. Reich - Petite bibliothèque Payot, 1999

⁴ Ibid., page 105

⁵ GUASCH Gérard – Wilhelm Reich, énergie vitale et psychothérapie – Retz, 1998 – page 122

⁶ Ibid., page 438

⁷ Ibid – page 431

⁸ W. REICH – L'irruption de la morale sexuelle (étude des origines du caractère compulsif de la morale sexuelle) – Editions Payot 2007

⁹ Encyclopédie Hachette à propos du masochisme

¹⁰ W. REICH – L'analyse Caractérielle – Editions Sciences de l'homme Payot, 1992 - pages 282-283